

Le côté obscur de la vie chrétienne

*Les doutes de la foi, la dépression de l'âme
et le manque de croissance spirituelle*

Pascal Denault

Introduction

Le côté obscur dans la vie du chrétien

La vie chrétienne n'est pas toujours rose

Psaume 13

Êtes-vous venus au Seigneur en pensant que tous vos problèmes seraient réglés ? Vous ne vous êtes pas trompés, mais il faudra toutefois attendre la résurrection finale avant que tout soit parfait. Entre-temps, la vie chrétienne n'est pas toujours rose. Nous espérons parfois une vie chrétienne où tout irait toujours bien ; une existence où le ciel serait toujours bleu, où les oiseaux chanteraient sans cesse et où le cœur ne serait jamais malheureux. Ce n'est pas la vie chrétienne que je connais personnellement et je ne connais pas non plus de chrétiens qui vivent dans un tel contexte.

Supposons que nous acceptions que tout ne soit pas encore parfait de ce côté-ci de l'éternité ; quelle devrait être *la vie chrétienne normale* ? Est-il normal de ne pas ressentir la joie spirituelle d'appartenir au Seigneur ? Est-il normal de n'avoir aucune assurance d'être au Seigneur ? Est-il possible d'être chrétien tout en

vivant dans le doute et la crainte ? L'absence de cette assurance nous empêchera de ressentir l'amour du Seigneur. Dès lors, il nous est difficile de l'adorer ou simplement de nous approcher de lui. Cette condition spirituelle entraînera toutes sortes de pensées qui nous troubleront et nous rendront la vie pénible. Cet état peut conduire à la dépression spirituelle. Dans de telles circonstances, le chrétien ressent que son âme est abattue, il éprouve un sentiment de détresse et se trouve dans la confusion et les ténèbres. À ce stade, le chrétien n'est plus certain même qu'il comprend son salut et il ne sait plus ce qu'est la vie chrétienne normale. Vous êtes-vous déjà demandé si vous étiez un chrétien normal ? Si vous étiez la seule personne à vous poser toutes ces questions qui vous accablent et à trouver la vie chrétienne si complexe et difficile ?

Les pages qui suivent ne seront pas consacrées à l'épreuve en général, mais à certaines souffrances spécifiques de l'âme. Nous verrons comment survivre au doute, à la dépression de l'âme et à la puissance du péché. Autrement dit, nous nous intéresserons à *l'assurance du salut*, à *la restauration de l'âme* et à *la sanctification*. Comme l'écrit Martyn Lloyd-Jones dans son ouvrage réputé sur la dépression spirituelle¹, le premier objectif du diable est de nous empêcher de devenir chrétiens, son deuxième objectif est de faire de nous des chrétiens misérables. En étudiant des passages clés de la Bible, nous verrons comment déjouer ses tactiques et comment affermir notre âme dans le Seigneur.

Le premier passage que nous étudierons sera le Psaume 13 dans lequel David décrit *le côté obscur de la vie chrétienne*. Ce psaume est divisé en trois. David exprime premièrement sa détresse, ensuite il crie à l'Éternel et finalement il se réjouit et loue le Seigneur. J'ai intitulé ces trois strophes : rien ne va plus (v. 2,3), Éternel, au secours (v. 4,5) et alléluia (v. 6).

1. D. Martyn Lloyd-Jones, *La dépression spirituelle : ses causes et ses remèdes*, Chalon-sur-Saône, Europresse, 2015, p. 61.

Rien ne va plus

Jusques à quand, Éternel ! m'oublieras-tu sans cesse ? Jusques à quand me cacheras-tu ta face ? Jusques à quand aurai-je des soucis dans mon âme, et chaque jour des chagrins dans mon cœur ? Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi ? (Ps 13.2,3.)

David exprime sa détresse en répétant plusieurs fois : « Jusques à quand ? » Dans ces deux versets, nous retrouvons les trois thèmes que j'aimerais aborder dans ce livre. Premièrement, l'assurance du salut : « *Jusques à quand, Éternel ! m'oublieras-tu sans cesse ? Jusques à quand me cacheras-tu ta face ?* » Celui qui n'a pas l'assurance de son salut se sent comme s'il était abandonné de Dieu. Il s'agit d'un terrible sentiment. Il comporte d'une part la crainte de périr éternellement loin de la face de Dieu, mais aussi cette impression désagréable de ne pas être près de Dieu et de ne pas arriver à chasser ce sombre nuage qui enveloppe l'âme.

À vrai dire, l'Éternel n'a pas oublié David et il ne se cache pas de lui, mais c'est ainsi qu'il se sent et Dieu le laisse passer par cette épreuve. Il n'est pas facile d'ignorer nos propres pensées et de refuser de croire notre cœur. *La réalité nous paraît toujours telle que nous la percevons et non comme la Parole de Dieu nous la décrit.* Nous sommes plus enclins à croire nos émotions que les promesses divines. Cela est vrai non seulement lorsque nous allons mal, mais aussi lorsque nous allons bien.

Avez-vous déjà pensé que Dieu vous avait abandonnés ? Vous êtes-vous déjà sentis comme si le Seigneur vous cachait sa face et que vous étiez laissés à vous-mêmes, ne serait-ce que pour affronter certaines épreuves ? Peu d'expériences humaines sont aussi troublantes. Souvenez-vous de Jonas qui voulait fuir loin de l'Éternel parce qu'il refusait d'obéir à son appel. Cependant, Jonas éprouva une grande détresse qui changea sa vie et son cœur lorsqu'il se trouva loin de Dieu, symboliquement dans le

séjour des morts durant trois jours, à l'image du Seigneur Jésus qui fut trois jours sous la puissance de la mort. Être abandonné de l'Éternel est la chose la plus tragique qui puisse arriver à une personne. Ceux qui vivent sans l'assurance du salut sont habités par cette crainte continuelle.

En deuxième lieu, nous aborderons la dépression spirituelle : « *Jusques à quand aurai-je des soucis dans mon âme, et chaque jour des chagrins dans mon cœur ?* » Lorsque nous vivons une peine d'amour, toute notre vie en ressent les effets. De même, nous ne pouvons pas être dans la tristesse par rapport à Dieu et en même temps éprouver une gaieté de cœur dans les autres domaines de notre vie. Il y a un lien direct entre ces deux versets : se sentir abandonné de l'Éternel mène à la dépression spirituelle. Inversement, celui qui jouit d'une pleine assurance devant Dieu ne vit pas avec des soucis continuels dans son âme et du chagrin dans son cœur. Lorsque cet état de dépression se prolonge et que le Seigneur tarde à répondre, devons-nous nous tourner vers un thérapeute ou prendre des antidépresseurs ? L'Évangile peut-il quoi que ce soit vis-à-vis de la dépression, de l'anxiété ou de tout autre problème de nature psychologique ? Nous tenterons de répondre à ces questions dans la deuxième partie de ce livre.

Enfin, il sera question de la sanctification : « *Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi ?* » J'imagine que David pensait à un ennemi comme Saül ou peut-être à son propre fils Absalom qui se révolta contre lui. Comme chrétiens, nous sommes appelés à ne pas avoir d'ennemis (Mt 5.44). Cependant, nous devons traiter le péché et le diable comme nos ennemis mortels (Hé12.4 ; 1 Pi 5.8). C'est ainsi que je rapporte ce verset à la sanctification du croyant. Que vient faire la sanctification avec les deux autres thèmes que nous aborderons ? La question de la sanctification est fondamentale à la vie chrétienne normale. Une bonne compréhension de cette doctrine est essentielle pour assurer une saine marche dans le Seigneur. Quel aboutissement devons-nous

espérer quant à notre péché ? Doit-il disparaître de nos vies ? Jusqu'à quel point peut-il être dominé ? Dieu nous aimera-t-il davantage si nous péchons moins ? Suis-je un chrétien normal si je ne porte pas beaucoup de fruit ? Quelles sont les œuvres que Dieu attend de nous et qui produit ces œuvres ? Nous répondrons à ces questions dans la troisième partie.

Jusques à quand ?

En exprimant sa détresse au Seigneur, David demande quatre fois « *jusques à quand ?* ». La souffrance nous paraît toujours longue. « Une semaine entre les murs d'une prison est plus longue qu'un mois en liberté². » Cependant, ce n'est pas simplement la perception de David qui lui donne l'impression que son épreuve est longue. En réalité, elle est longue : elle persiste tout le jour, chaque jour³. Nous avons quelques exemples bibliques d'épreuves qui durèrent très longtemps. Jean 5 nous présente à la piscine de Béthesda un homme malade depuis 38 ans. La femme infirme de Luc 13 était courbée depuis 18 ans. La durée vient exacerber l'épreuve. Andrew Fuller écrit : « Lorsque Job fut affligé par plusieurs mauvaises nouvelles successives, il les supporta avec courage ; mais lorsqu'il lui fut impossible de voir la fin de ses souffrances, il s'écroula sous leur poids⁴. »

Jusques à quand Seigneur Éternel ? Pourquoi cette souffrance est-elle interminable ? Avoir une mauvaise journée est désagréable, mais passer par une série de mauvaises journées consécutives est insupportable. Lorsque notre âme est abattue

2. Charles H. Spurgeon, *The Treasury of David: Classic Reflections on the Wisdom of the Psalms*, trad. libre, Peabody, Mass., Hendrickson Publishers, p. 151. Cet ouvrage fut adapté en français et abrégé en un seul volume sous le titre *Le butin du Roi : méditations quotidiennes tirées des Psaumes*, Chalon-sur-Saône, Europresse, 2002.

3. Les anciennes traductions rendaient le mot *yomam* au verset 2 par « tous les jours » ou « chaque jour », tandis que les traductions récentes le rendent par « tout le jour ». Lorsque nous rapprochons ces deux sens, nous obtenons une condition pire : sa détresse dure toute la journée chaque jour.

4. Cité par Charles H. Spurgeon dans *The Treasury of David*, *op. cit.*, p. 155.

durant une journée, nous gardons l'espoir que demain sera meilleur. Mais lorsque chaque lendemain est aussi mauvais que le jour précédent, l'espoir disparaît. Cependant, David peut encore dire «jusques à quand ? », car il a espoir que tout ne peut pas éternellement demeurer sombre. Cet espoir Dieu l'a mis dans le cœur de chacun de ses enfants afin de sauver notre âme. C'est ce que fait *le casque de l'espérance du salut* (Ép 6.17). Son rôle consiste à protéger nos pensées afin que nous ne désespérions pas complètement dans nos calamités.

Reconnaissons également que l'hiver, si rigoureux soit-il, est nécessaire et bénéfique pour la fertilité. John Bunyan, qui a beaucoup souffert, emprisonné à cause de sa foi durant douze ans, a connu la détresse décrite par David. Méditons sur cette phrase qu'il a écrite du fond de sa prison : « On raconte que dans certains pays des arbres poussent, mais ils ne portent aucun fruit, parce qu'il n'y a pas d'hiver⁵. » Il est bon pour notre âme d'éprouver les détresses du Psaume 13. Nous en avons besoin pour devenir fertiles et reconnaissants. Un cœur qui n'a pas été brisé est un cœur insensible qui s'égare :

Avant d'avoir été humilié, je m'égarais ; maintenant j'observe ta parole [...] Leur cœur est insensible comme la graisse ; moi, je fais mes délices de ta loi. Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne tes statuts (Ps 119.67-71).

L'apôtre Paul a appris par les souffrances qu'il a endurées comment survivre aux grandes détresses. Dans Romains 12.12, il nous donne trois impératifs qui résument ce que nous venons de dire : « *Réjouissez-vous en espérance. Soyez patients dans l'affliction. Persévérez dans la prière.* » Premièrement, nous devons nous réjouir en espérance, c'est-à-dire que ce n'est pas dans nos

5. Cité par John Piper dans *The Hidden Smile of God: The Fruit of Affliction in the Lives of John Bunyan, William Cowper, and David Brainerd*, trad. libre, Wheaton, Ill., Crossway, 2001, p. 18.

circonstances quotidiennes ou dans notre disposition intérieure que nous trouvons notre joie. Le chrétien regarde au-delà de sa vie et se réjouit dans toutes les promesses de Dieu. Ces promesses sont garanties par le sang de Christ. Tel est le fondement de l'espérance du chrétien, une espérance qui lui procure de la joie.

Deuxièmement, lorsque nous nous réjouissons en espérance plutôt que dans nos circonstances, nous sommes patients dans l'affliction. Nous disons aussi « *jusques à quand Seigneur Jésus ?* », mais nous supportons patiemment la souffrance parce que nos pensées sont remplies de l'espérance.

Troisièmement, l'apôtre Paul nous révèle comment nous pouvons y arriver concrètement ; c'est-à-dire comment espérer contre toute espérance et supporter l'insupportable : « *Persévérez dans la prière.* » Cet impératif nous conduit au deuxième paragraphe du Psaume 13 : la prière de David.

Éternel ! Au secours !

Regarde, réponds-moi, Éternel, mon Dieu ! Donne à mes yeux la clarté, afin que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort, afin que mon ennemi ne dise pas : Je l'ai vaincu ! Et que mes adversaires ne se réjouissent pas, si je chancelle (Ps 13.4,5).

David n'en reste pas à son sentiment d'abandon, mais dans sa détresse il se tourne vers l'Éternel et lui demande son secours. Pour se réjouir en espérance et supporter l'affliction, il faut persévérer dans la prière.

Cela est plus facile à dire qu'à faire. Lorsque nous nous sentons abandonnés de Dieu, nous ne savons pas exactement comment nous approcher de lui. Nous ne savons pas s'il nous est favorable ou s'il est irrité contre nous à cause de nos doutes. Lorsque notre âme est abattue, elle trouve difficilement la force de prier. Nous espérons alors que ce mauvais état finira par passer de lui-même

et que nous trouverons en nous-mêmes les ressources nécessaires pour surmonter l'épreuve qui nous fait souffrir.

L'objectif dans toute notre étude consistera à démontrer que la solution ne se trouve pas en nous-mêmes, mais que « le secours vient de l'Éternel » (Ps 121.2). En réalité, une grande part du problème vient du fait que nous ne cherchons pas de manière constante et cohérente le secours de Dieu et que nous rentrons plutôt en nous-mêmes en cherchant dans nos pensées un secours. Martyn Lloyd-Jones décrit comment cela s'ajoute à nos symptômes : « Il s'agit précisément du problème de ces gens déprimés. S'ils se préoccupent tellement d'eux-mêmes, c'est qu'ils ne centrent pas suffisamment leur pensée sur Christ⁶. »

La Parole de Dieu affirme que nous possédons par l'Évangile toutes les ressources nécessaires à nos âmes. Notre problème est que nous connaissons peu notre propre salut et vivons une vie chrétienne famélique. Nous avons « tout pleinement en lui » (Col 2.10), car en lui, le Père « nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes » (Ép 1.3). L'apôtre Pierre déclare la même chose :

Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine (2 Pi 1.3,4).

Manque-t-il quoi que ce soit à notre bien-être ? Le problème concernant le manque d'assurance, la dépression spirituelle ou encore une vie infructueuse n'est pas *l'absence* de ressources spirituelles, mais *la négligence* des ressources qui sont nôtres. À titre d'exemple, de quelle façon puis-je bénéficier des fruits spirituels de la paix et de la joie (Ga 5.22) ? Dieu n'enverra pas du

6. D. Martyn Lloyd-Jones, *La dépression spirituelle*, op. cit., p. 76.

ciel la paix dans mes pensées et la joie dans mon âme comme on enverrait un cadeau par la poste. La paix et la joie sont des fruits qui découlent de notre communion avec Dieu et non des états dissociés de lui, comme s'il saupoudrait au besoin un peu de paix et de joie sur nous. C'est « au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés » que nous jouissons de « tout ce qui contribue à la vie et à la piété » et que nous devenons « participants de la nature divine ».

Illustrons ce principe spirituel. Deux hommes pauvres avaient à peine de quoi survivre. Ils manquaient de tout et souffraient beaucoup chaque jour de leur vie. Ils devaient mendier leur subsistance aux passants. Occasionnellement, un homme riche passait et s'arrêtait d'abord au premier homme. Ému de compassion en voyant ce pauvre, mais ne voulant pas satisfaire hypocritement sa conscience en lui donnant simplement de l'argent sans s'intéresser à lui, le riche cherchait à faire connaissance en lui parlant. Chaque fois, le pauvre espérait qu'il recevrait de lui de l'argent, il avait peu d'égard à la personne du riche et ne fixait que sa bourse. Or, le riche repartait et ne lui laissait rien. Il continuait sa route vers le deuxième homme pauvre qui lui, accueillait plus favorablement l'intérêt du riche pour sa personne et prenait le temps d'échanger avec lui. Généralement, leur conversation se poursuivait autour d'un café, puis d'un repas et leur amitié grandissait.

Pendant ce temps, le premier homme pauvre s'aigrissait contre l'homme riche, il ne comprenait pas pourquoi il ne faisait rien pour l'aider tandis qu'il accordait des faveurs au second. Il ne comprenait pas non plus pourquoi l'homme riche lui parlait d'amitié alors qu'il avait besoin de nourriture, de vêtements, de quoi se chauffer et non d'un ami. L'amitié du riche lui paraissait de plus en plus étrange et lui devenait même insupportable – vraiment, cet homme doit être sans cœur, se disait-il, pour me voir ainsi souffrir et ne rien faire pour moi.

Un jour, les deux pauvres se retrouvèrent ensemble. Le premier entendit son compagnon dire du bien de l'homme riche et exprimer à quel point il était affable et généreux pour le secourir de sa misère. L'autre se mit en colère en lui répondant que le riche n'était qu'un moqueur qui feignait d'être bon en venant vers lui seulement pour le voir périr de près sans jamais lui donner quoi que ce soit ! Mais tu n'as rien compris, lui répondit l'autre homme, il désire sincèrement être ton ami afin de te recevoir à sa table et combler ta vie. Toi, cependant, tu lui as sans cesse refusé ton cœur, tu n'as porté tes yeux que sur ce qu'il pouvait te donner sans comprendre qu'il t'offrait plus qu'un secours passager, mais plutôt une amitié réelle. Va maintenant implorer son pardon pour ton cœur méchant et ne désire que son amitié, il te l'accordera, car il est bon.

Plusieurs d'entre nous ressemblent au premier homme pauvre : nous voulons les richesses de Dieu sans comprendre que ses richesses sont données uniquement au travers de son amitié. La paix et la joie viennent de la communion avec Dieu. La communion avec Dieu passe toujours par les moyens ordinaires de grâce que le Seigneur a mis à notre disposition : par exemple, la prière qui consiste à s'adresser consciemment à Dieu en parole, en chantant ou en parlant, seul ou avec d'autres croyants, dans un culte ou spontanément. Il s'agit d'un moyen absolument essentiel pour être en communion avec notre Bienfaiteur.

J'ai remarqué que plusieurs personnes qui souffrent d'inquiétudes et d'incertitudes dans la foi ou qui sont déprimées et anxieuses tendent à négliger l'intimité de Dieu. Elles se disent : lorsque j'irai bien, je m'approcherai de Dieu sans crainte. Elles ne comprennent pas que pour aller mieux elles doivent s'approcher de Dieu maintenant et crier à lui. « Quand un malheureux crie, l'Éternel entend, et il le sauve de toutes ses détresses » (Ps 34.6). La fin du Psaume 13 nous démontre l'accomplissement de cette promesse.

Alléluia !

Moi, j'ai confiance en ta bonté, j'ai de l'allégresse dans le cœur, à cause de ton salut ; je chante à l'Éternel, car il m'a fait du bien (Ps 13.6).

Le contraste dans les propos de David entre le début et la fin de ce psaume est étonnant. Il commence en disant : « *Jusques à quand aurai-je des soucis dans mon âme, et chaque jour des chagrins dans mon cœur ?* » Et il termine en déclarant : « *Moi, j'ai confiance en ta bonté, j'ai de l'allégresse dans le cœur, à cause de ton salut ; je chante à l'Éternel, car il m'a fait du bien.* » Qu'est-il arrivé entre le début et la fin de ce psaume ? David s'est confié en l'Éternel de tout son cœur et de toute son âme. Si nous demeurons passifs dans la détresse, nous ne jouirons pas de la confiance et de l'allégresse de cœur qui habitent en David à la fin de ce psaume. Tel est le but de ce livre : nous conduire à cet état glorieux où notre cœur exulte en Dieu et chante sa bonté en nous apprenant comment nous confier en l'Éternel.

Combien de temps s'est-il passé entre le début et la fin du Psaume 13 ? Nous ne le savons pas, mais j'imagine qu'il s'est passé plus de temps qu'il n'en faut pour lire ces six versets. Cependant, même s'il faut beaucoup de temps pour atteindre cet état de joie parfaite, il faut commencer dès maintenant à mettre notre confiance en la bonté de l'Éternel. Même si en ce moment le ciel nous paraît d'airain, par la foi, allons au-delà de nos perceptions et de notre ressenti et confions-nous en notre Dieu sauveur. Ésaïe déclare (8.17) : « *J'espère en l'Éternel, qui cache sa face à la maison de Jacob ; je place en lui ma confiance.* » Même si nous ne voyons pas le sourire de Dieu, même si nous nous sentons comme s'il nous avait abandonnés, confions-nous en lui. À qui d'autre irions-nous de toute façon (Jn 6.68) ? Sa Parole n'est-elle pas infiniment plus sûre que nos émotions ? Ses promesses ne valent-elles pas mieux que nos états d'âme ? Sa bonté n'est-elle pas une meilleure garantie que notre faible perception ? Jean Calvin, qui a

connu son lot de souffrances au cours de son existence sur la terre, a commenté ce psaume de la manière suivante :

Peut-être ne sommes-nous pas entièrement libérés de la tristesse, mais il est néanmoins nécessaire que cette joie de la foi s'élève au-dessus et mette en nos cœurs un chant de l'allégresse qui nous est promise, même si nous ne l'expérimentons pas encore maintenant⁷.

N'attendons plus pour adorer notre maître bien-aimé. Entraînons nos cœurs à l'aimer et à nous reposer en lui. Tout comme l'appétit qui revient en mangeant, la joie et la confiance nous reviendront en adorant.

À méditer

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous (Ph 4.4-9).

7. Jean Calvin, *Commentary on the Book of Psalms*, trad. libre, Grand Rapids, Mich., Baker Books, 2003, p.187.

Première partie

L'assurance du
salut dans la vie
du chrétien

« Je ne suis pas certain d'être sauvé »

Chapitre 1

L'angoisse du doute

« *Pourquoi n'ai-je pas l'assurance du salut ?* »

Psaume 88

Un homme est assis dans la salle d'attente chez son médecin, appréhendant avec anxiété le diagnostic à la suite d'un examen de dépistage du cancer. Sa nervosité est palpable : il n'arrive pas à se contenir, s'agite fébrilement et respire avec difficulté. Il tente vainement de se rassurer lui-même que tout ira bien, que son médecin lui annoncera de bonnes nouvelles. Toutefois, cette pensée persiste au fond de lui : « *Les nouvelles seront mauvaises.* » Il se sent comme un condamné à mort qui agonise pendant l'interminable attente de son supplice. Il craint que celui qui devrait être son thérapeute ne devienne son juge en lui faisant entendre un funeste verdict. Il regarde autour de lui afin de trouver du réconfort. Il voit ceux qui sont malades et craint que sa maladie ne soit pire encore. Il est hanté par le souvenir de gens qu'il a connus et qui sont morts du cancer. Il n'éprouve aucune joie malgré ses efforts pour se changer les idées ou se réconforter. Cette salle d'attente est un véritable purgatoire. Puis il est invité à entrer dans le cabinet du médecin... Il ressort au bout de quelques minutes après un entretien avec ce

dernier : il est maintenant un homme complètement différent. Son cœur est tout à fait soulagé, il n'a plus envie de pleurer, mais plutôt de chanter. Il est transporté par la joie ; il sourit à tous ceux qu'il rencontre et a envie de faire du bien à tous ceux qui l'entourent.

Que s'est-il passé chez cet homme ? Il a reçu la certitude que tout allait bien pour lui et qu'il n'avait rien à craindre de la maladie mortelle qu'il redoutait. Autrement dit, il a obtenu l'assurance qu'il vivrait et il a vu toutes ses inquiétudes se dissiper. En réalité, il n'y a aucune différence entre l'état de cet homme avant et après la rencontre avec son médecin. Il était en parfaite santé avant et il demeure en parfaite santé après. Cependant, maintenant qu'il sait que tout va bien, il ne vit plus dans le doute et la paix a envahi son âme ; il est reconnaissant et a une nouvelle motivation à faire le bien.

Le contraste entre ces deux dispositions de cœur représentent deux sortes de chrétiens : ceux qui vivent dans l'espoir qu'ils ne périront pas, mais qui n'arrivent pas à atteindre l'assurance de leur salut et ceux qui ont la certitude de leur sécurité éternelle. Il n'y a pas de différence entre le salut de l'un et de l'autre, mais un seul possède l'assurance, tandis que l'autre est constamment en proie à l'angoisse du doute. Cette joyeuse condition de l'âme assurée de son salut nous est décrite dans la Confession de foi baptiste de Londres de 1689, au chapitre 18 :

Ceux qui croient vraiment au Seigneur Jésus, qui l'aiment en toute sincérité, et qui s'efforcent de marcher devant lui en toute bonne conscience, peuvent, dès cette vie, être sûrs et certains qu'ils sont dans un état de grâce et peuvent se réjouir dans l'espérance de la gloire de Dieu : leur espérance ne les rendra jamais confus¹.

Rempporter tout l'or du monde ne saurait rendre un chrétien plus heureux que cette assurance du salut : « Et que servirait-il

1. *La Confession de foi baptiste de Londres de 1689*, Québec, Association d'Églises réformées baptistes du Québec, 2007, chap. 18, paragr. 1.

à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? ou, que donnerait un homme en échange de son âme ? » (Mt 16.26.)

Thomas Goodwin, un théologien puritain du XVII^e siècle, compare l'assurance du salut à la conversion puisqu'elle change le croyant presque aussi radicalement que ne le fait sa conversion. Thomas Brooks, un autre puritain, décrit l'assurance du salut comme étant «le bourgeon de la gloire et le faubourg du paradis²». L'absence de cette assurance dans le cœur du croyant est toujours accompagnée par une sorte d'angoisse du doute. Certaines bénédictions peuvent être absentes de notre vie sans susciter nécessairement un effet négatif; cela est rarement le cas lorsque l'assurance de la vie éternelle est absente. Un grand nombre de croyants sont passés par cette épreuve de l'âme. Voici comment l'un de mes théologiens favoris décrit sa propre crise de l'assurance :

Moi-même qui ayant prêché Christ durant des années, alors que j'avais expérimenté bien peu, sinon aucunement, la connaissance de cet accès à Dieu par Christ ; jusqu'à ce qu'il plaise au Seigneur de m'éprouver par une douloureuse affliction, par laquelle ma vie toucha au séjour des morts et sous laquelle mon âme fut oppressée par l'horreur et les ténèbres. Mais le Seigneur fut miséricordieux en soulageant mon âme par la puissance du Psaume 130.4 qu'il m'appliqua : « Mais le pardon se trouve auprès de toi, afin qu'on te craigne. » Je reçus une instruction particulière, une paix et l'assurance en m'approchant de Dieu par le Médiateur et je recommençai à prêcher immédiatement après mon relèvement³.

L'absence de l'assurance du salut est-elle une simple affaire anecdotique dans laquelle certains malheureux se sont retrouvés ? La tradition protestante a diagnostiqué ce problème de l'âme et

2. Voir *A Puritan Golden Treasury*, trad. libre, I. D. E. Thomas, éd., Carlisle, Penns., The Banner of Truth Trust, 1977, p. 21.

3. John Owen, cité par Joel R. Beeke, dans *The Quest For Full Assurance: The Legacy of Calvin and His Successors*, trad. libre, Carlisle, Penns., The Banner of Truth Trust, 1999, p. 190.

lui a fait une place à l'intérieur de ses plus importants textes de doctrines. En effet, en définissant la doctrine de l'assurance du salut, plusieurs confessions de foi ont considéré cette problématique. C'est le cas de la Confession de Westminster et de sa sœur jumelle non identique, la Confession de 1689, qui affirme exactement la même chose à ce chapitre. Voici une partie de ce qui est dit concernant ce problème spirituel qui n'est pas un problème isolé, mais un problème fréquent chez les croyants : « Cette assurance infaillible n'appartient pas à l'essence de la foi ; aussi un vrai croyant peut-il attendre longtemps et affronter de nombreuses difficultés avant d'y avoir part⁴. »

La confession de foi renvoie à quelques passages de la Bible afin de soutenir cette affirmation. Un des textes qu'elle utilise est le Psaume 88. Ce chapitre de la Bible est considéré par plusieurs commentateurs comme étant le plus tragique de tous les psaumes⁵. En effet, le Psaume 88 est tragique du début à la fin. Ce psaume fut écrit par Héman l'Ezrachite, un chantre du temps de David. Nous ne connaissons pas l'occasion qui a motivé la rédaction de ce psaume, mais il est évident que l'auteur était en proie à une grande souffrance, peut-être physique, mais surtout morale. Nous ignorons si Héman était dans l'angoisse par rapport au salut de son âme, mais il ne manifeste aucune assurance à cet égard. Voici quelques versets tirés de ce psaume :

Éternel, Dieu de mon salut ! Je crie jour et nuit devant toi. Que ma prière parvienne en ta présence ! Prête l'oreille à mes supplications ! Car mon âme est rassasiée de maux, et ma vie s'approche du séjour des morts. Je suis mis au rang de ceux qui descendent dans la fosse, je suis comme un homme qui n'a plus de force. Je suis étendu parmi les morts, semblable à ceux qui sont tués et couchés dans le sépulcre, à ceux dont tu n'as plus le souvenir, et qui sont séparés de ta main. Tu

4. *La Confession de foi baptiste de Londres de 1689, op. cit.*, 18.3.

5. Voir James Montgomery Boice, *Psalms, Volume 2*, Grand Rapids, Mich., Baker Books, 1996, p. 716.

m'as jeté dans une fosse profonde, dans les ténèbres, dans les abîmes. Ta fureur s'appesantit sur moi, et tu m'accables de tous tes flots. Pause. [...] Ô Éternel ! j'implore ton secours, et le matin ma prière s'élève à toi. Pourquoi, Éternel, repousses-tu mon âme ? Pourquoi me caches-tu ta face ? Je suis malheureux et moribond dès ma jeunesse, je suis chargé de tes terreurs, je suis troublé. Tes fureurs passent sur moi, tes terreurs m'anéantissent ; elles m'environnent tout le jour comme des eaux, elles m'enveloppent toutes à la fois.

Ce psaume correspond à la détresse de l'âme qui n'a point d'assurance face à la mort. *« Je suis mis au rang de ceux qui descendent dans la fosse... Je suis étendu parmi les morts, semblable à ceux qui sont tués et couchés dans le sépulcre. »* Il est vraisemblable qu'Héman ait été atteint d'une grave maladie qui l'isolait du reste du monde. Cette maladie avait réduit en cendre son espérance ; il se voyait mourir oublié de l'Éternel et englouti dans la mort. Certains ressentent cet état seulement lorsque leur corps défaille, d'autres le vivent dans leur âme même lorsque leur corps est en bonne santé. Une circonstance extérieure peut donc occasionner une angoisse quant à l'assurance, comme dans le cas d'Héman. Il est aussi possible qu'aucune circonstance autre que l'absence de cette assurance n'en soit la cause.

Tentons de comprendre les raisons qui expliquent l'absence de l'assurance du salut. Je partirai de la prémisse que vous avez déjà entendu et accepté la doctrine du salut et je tenterai d'expliquer pourquoi elle ne produit pas l'assurance en vous, même si vous la croyez de tout votre cœur. Je ne prétends pas apporter toutes les réponses à cette question puisque l'angoisse du doute peut avoir une multitude de causes. Néanmoins, certaines causes m'apparaissent être plus fréquentes ; en voici cinq.

J'ai une foi faible

La véritable assurance découle de la foi et non des expériences ou des émotions. La raison principale pour le manque d'assurance

est le manque de foi. Généralement ce n'est pas tant la difficulté de croire que l'Évangile est vrai qui cause ce problème, mais la difficulté de croire qu'il est vrai pour moi aussi. Voici comment le Catéchisme de Heidelberg définit la vraie foi à la Question 21 :

Ce n'est pas seulement une connaissance certaine par laquelle je tiens pour vrai tout ce que Dieu nous a révélé par sa Parole (Jacques 1.18), mais c'est aussi une confiance pleine et entière (Romains 4.16ss. ; 5.1) que le Saint-Esprit (2 Corinthiens 4.13 ; Éphésiens 2.8s. ; Matthieu 16.17 ; Philippiens 1.19) produit en moi par l'Évangile (Romains 1.16 ; 10.17), et qui m'assure que ce n'est pas seulement aux autres, mais aussi à moi que Dieu accorde la rémission des péchés, la justice et le salut éternels (Hébreux 11.7-10 ; Romains 1.16), par pure grâce, par le seul mérite du Christ (Éphésiens 2.7-9 ; Romains 3.24s. ; Galates 2.16)⁶.

Dans les prochains chapitres, nous définirons davantage ce qu'est la foi et dans quelle mesure elle est compatible, si tel est le cas, avec les doutes. Pour l'instant j'aimerais simplement dire que plusieurs croyants ne goûtent pas à l'assurance du salut parce qu'ils n'ont pas appris à se reposer sur le fait que l'Évangile n'est pas seulement vrai, mais qu'il est vrai pour eux personnellement. Savoir que Dieu aime et savoir que Dieu m'aime sont deux choses différentes ; l'assurance du salut ne découle que de la persuasion que Dieu m'aime personnellement.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer pourquoi un croyant a de la difficulté à s'approprier les bénéfices de l'Évangile en se reposant sur l'amour de Dieu pour lui. Par exemple, certaines expériences douloureuses du passé peuvent créer un obstacle. Des blessures qui remontent à l'enfance ou simplement une relation où l'amour paternel a été déficient peuvent altérer la foi confiante et paisible du croyant envers son Père céleste. Il

6. Extrait de *Confession et Catéchismes de la Foi Réformée*, Genève, Labor et Fides, 1986.

se peut que ce soit de simples traits de caractère qui amènent une personne à avoir une foi plus faible : une propension à être irrésolu, un tempérament plutôt méfiant, une tendance à vouloir mériter l'amour.

Quoi qu'il en soit, une foi faible ne générera pas une grande assurance. Ce croyant se laissera facilement balloté par ses états d'âme et aura de la difficulté à se reposer sur la Parole de Dieu. Il ne doit pas désespérer cependant, car l'Esprit du Seigneur affermira de plus en plus sa foi par la vérité. Avec le temps, il ne sera plus entraîné par ses vaines pensées, mais il sera solidement ancré dans la grâce de l'Évangile.

Je doute de mon élection

En raison des effets du péché originel sur la pensée de l'homme, la doctrine de l'élection produit parfois de l'anxiété chez les croyants alors qu'elle devrait produire de l'assurance. Certaines personnes essaient désespérément de sonder les décrets divins pour voir si elles sont élues. Elles attendent en quelque sorte la confirmation qu'elles ont été élues pour pouvoir se reposer dans la foi. Il faut alors réussir à déjouer nos propres pensées en cessant de considérer et d'analyser l'élection et à embrasser simplement le Fils de Dieu par la foi. Au cours de son ministère, Charles Spurgeon a accompagné plusieurs croyants qui souffraient de cette inquiétude. Il écrit :

De nombreuses personnes veulent connaître leur élection avant de regarder à Christ, mais elles ne peuvent pas être enseignées de cette manière, on ne peut en faire la découverte qu'en regardant à Jésus. Si vous désirez constater votre propre élection, méditez ce qui suit, et vous pourrez assurer votre cœur devant Dieu. Est-ce que vous ressentez en vous-même que vous êtes un pécheur perdu, coupable ? Allez directement à la croix de Christ [...] « Celui qui vient à moi, je ne le mettrai pas dehors. » [...]

Ceux qui se donnent complètement à Christ et qui lui font confiance font partie des élus de Dieu ; mais si vous arrêtez et que vous dites : « je veux d'abord savoir si je suis élu », vous ne savez pas ce que vous demandez. Allez à Jésus, de façon à effacer toute culpabilité. Laissez de côté toute question inopportune au sujet de l'élection. Allez directement à Christ vous cacher dans ses blessures, et vous saurez tout sur votre élection. L'assurance du Saint-Esprit vous sera donnée⁷...

Bien avant Spurgeon, l'apôtre Pierre a écrit ce qui suit : « C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais » (2 Pi 1.10). Affermir notre élection signifie manifester de manière certaine que nous avons été élus de Dieu et en être certain soi-même. « Vous et moi ne pouvons pas déterminer notre appel non plus que notre élection, mais nous pouvons les rendre certains⁸. » Seuls les élus peuvent manifester l'élection par l'obéissance qu'ils sont capables de produire à la suite de leur conversion. Celui que l'obéissance à Dieu rend malheureux a de bonnes raisons de douter de son salut, car il est fort probable que son cœur n'a pas été changé : « Car les voies de l'Éternel sont droites ; les justes y marcheront, mais les rebelles y tomberont » (Os 14.9). Celui qui est rebelle à Dieu ne doit pas chercher à se reconforter, mais plutôt se repentir. Néanmoins, celui qui ne peut vivre tranquille dans la désobéissance et que le péché rend malheureux, celui qui trouve son plaisir dans l'obéissance doit se réjouir, car son cœur a été changé, bien qu'il pêche encore et qu'il lutte avec l'incrédulité. Le pasteur Mark Jones écrit :

Les chrétiens qui luttent avec leur manque de foi devraient également se rappeler que leur lutte avec l'incrédulité est un signe de foi (Mc 9.24). Peut-être cela est-il évident pour la plupart, mais les

7. Charles H. Spurgeon, *Matin et soir*, Lyon, Éditions Clé, 2007, méditation du 17 juillet.

8. Martyn D. Lloyd-Jones, *God the Holy Spirit*, trad. libre, Wheaton, Ill., Crossway Books, 1997, p. 155.

non-croyants ne luttent pas avec l'incrédulité; les chrétiens le font, cependant, parce qu'ils sont inquiets que leur foi vacille⁹.

Je doute de ma conversion

Une difficulté que l'on rencontre assez souvent chez les croyants qui ont grandi dans une famille chrétienne est le complexe de la conversion. Ce complexe est exacerbé lorsqu'ils entendent le récit d'une conversion dramatique alors qu'ils ne peuvent pas affirmer eux-mêmes à quel moment ils sont devenus chrétiens. Ces croyants se demandent s'ils ont véritablement été convertis ou s'ils croient simplement parce qu'on leur a enseigné la foi depuis leur enfance. Comme ils ne peuvent déterminer une période de leur vie où ils sont clairement passés des ténèbres à la lumière, ils doutent qu'ils soient vraiment dans la lumière et ne savent pas comment s'en assurer. Certains autres ont vécu une expérience de conversion, mais doutent de son authenticité. Ils se rappellent la parabole du semeur où Jésus déclare :

Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui-même, il manque de persistance, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute (Mt 13.20,21).

Ils sont terrorisés à l'idée que ces versets décriraient leur propre état spirituel. Cette autre parole de Jésus les convainc qu'ils ne pourront jamais avoir l'assurance de leur salut : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux » (Mt 7.21). J'aimerais rappeler quelques vérités à ces personnes. Premièrement, n'associez pas votre foi à une expérience de conversion. Les expériences que nous vivons peuvent

9. Mark Jones, *Antinomianism: Reformed Theology's Unwelcome Guest ?*, trad. libre, Phillipsburg, N.J., P&R Publishing, 2013, p.107.

être bénéfiques pour notre foi, mais elles ne sont pas la norme de la foi. La norme de la foi, c'est l'Écriture sainte. Ce n'est donc pas l'intensité d'une conversion qui détermine son authenticité, mais la Bible. Seule la Bible peut nous indiquer si nous sommes un vrai ou un faux croyant et révéler la nature de notre foi.

Deuxièmement, l'expérience de l'un ne doit pas devenir la norme de l'autre. La conversion de Paul, aussi glorieuse fût-elle, n'a pas été établie comme étant la norme en matière de conversion. L'Écriture nous présente aussi la conversion de Timothée qui a été silencieuse et remontait jusqu'à l'éducation reçue dans son enfance (2 Ti 3.15).

Troisièmement, ce qui compte ce n'est pas la conversion, mais ce qui s'ensuit. Je ne dois pas me tourner vers le passé pour savoir si je suis devenu chrétien, mais plutôt considérer le présent pour m'assurer que je suis chrétien aujourd'hui. La seule façon de savoir si je suis né n'est pas de me rappeler ma naissance, mais de constater que je suis bel et bien vivant. Il est possible que j'ignore le jour et même l'année où je fus régénéré; il est possible d'avoir faussement professé la foi dans le passé, mais *ce que je dois chercher ce sont les fruits de la régénération dans ma vie aujourd'hui et le fruit principal est une foi continue envers le Fils de Dieu*. L'Épître aux Hébreux nous rappelle que la foi actuelle est la meilleure preuve de notre conversion : « Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avions au commencement » (Hé 3.14). L'assurance en question est en fait la confiance envers Christ. Ce qui démontre que nous sommes, en cours de route, devenus participants de Christ, c'est la foi que nous continuons d'exercer envers lui.

Il en va de même de la repentance. Plusieurs s'inquiètent en se demandant : « Étais-je suffisamment sincère lorsque je me suis repenti ? Ai-je réellement haï mon péché lorsque je l'ai confessé à Dieu ? » Cependant, la repentance n'est pas une simple affaire *punctuelle*, mais une réalité *continue* dans la vie du chrétien.

Voici ce que déclare, à propos de la repentance, la première des 95 thèses de Martin Luther contre la vente des indulgences : « En disant : Faites pénitence, notre Maître et Seigneur Jésus-Christ a voulu que la vie entière des fidèles fût une pénitence¹⁰. » Ne vous demandez pas si votre conversion était sincère, demandez-vous si aujourd'hui vous confessez sincèrement votre péché et si vous croyez uniquement en Jésus pour en être sauvés.

Quatrièmement, veillez à ne pas développer la foi dans la foi en vous reposant sur l'assurance que vous croyez en Jésus plutôt qu'en vous reposant sur Jésus même. Avoir la foi dans la foi, c'est un peu comme l'œil qui essaie de se voir lui-même pour s'assurer qu'il existe. Nos yeux n'ont pas besoin de se voir eux-mêmes pour être tranquilles, ils n'ont qu'à se porter sur ce qui est visible. De même, nous ne devons pas croire en notre foi pour avoir l'assurance, mais croire en celui qui est l'objet de notre foi : Christ. Ce qui compte avant tout, ce n'est pas de croire à notre propre pardon, mais de croire au Christ qui nous pardonne : de là découlera l'assurance de notre pardon¹¹.

Je suis hanté par mon péché

Une des meilleures évidences que le Saint-Esprit travaille dans le cœur d'un pécheur est la contrition qu'il produit par rapport au péché. Logiquement, lorsque nous éprouvons la conviction de péché, nous devrions en déduire que Dieu agit en nous et nous en réjouir. Cependant, certaines convictions de péché sont si intenses qu'il faudra beaucoup de temps avant que le pécheur repentant ait l'assurance que Dieu lui est favorable. « Des maux sans nombre m'environnent ; mes fautes me poursuivent, et je ne puis en supporter la vue ; elles sont plus nombreuses que les

10. Martin Luther, *Les 95 thèses*, < <https://www.luther2017.de/fr/martin-luther/textes-sources/les-95-theses/> > (page consultée le 18 septembre 2018).

11. Voir *The Works of John Owen*, vol. 5, p. 419, Carlisle, Penns., The Banner of Truth Trust.

cheveux de ma tête, et mon courage m'abandonne » (Ps 40.13). Le Seigneur, pour produire un changement de longue durée dans la vie de son enfant, peut lui révéler l'éclat insupportable de sa sainteté et lui montrer l'infinie gravité de son péché.

Dans cet état de profonde tristesse, le pécheur passera par un épisode de confusion. Il se demandera si Dieu lui a pardonné, s'il a suffisamment produit du fruit digne de la repentance. Il risque même de croire qu'il retrouvera sa paix lorsqu'il aura entièrement réparé son péché. Le danger réel consiste à croire qu'il est possible de réparer son péché et de chercher la rédemption par la repentance. Lorsque Dieu produit la repentance dans le cœur d'un pécheur, son but est de le conduire vers l'unique moyen de rédemption : *la foi en Christ mort pour le péché*. La repentance ne nous rachète pas, elle démontre que nous avons été rachetés.

Comment puis-je savoir si Dieu m'a entièrement pardonné ? Si des entraves me tenaient captif, je saurais que je suis libre si la chaîne qui me gardait prisonnier était brisée. La repentance démontre que la chaîne et les entraves du péché ont été brisées et que le Christ m'a libéré de ma prison. Avez-vous abandonné votre péché ? Si vous vous en êtes détourné, vous pouvez célébrer le fait que Dieu vous a entièrement pardonné. Votre repentance ne vous procure pas le pardon, seule la mort du Christ le fait ; votre repentance est la manifestation de votre pardon. Tout comme la foi, la repentance n'a pas besoin d'être parfaite pour être authentique. La seule chose qui doit être parfaite pour que nous soyons pardonnés c'est la rédemption que le Seigneur Jésus a accomplie en notre faveur. John Ball écrit dans son traité sur l'alliance de grâce publié en 1645 : « Un chrétien ne doit pas remettre en question sa conversion parce qu'il n'aurait pas suffisamment été terrifié ou abaissé comme d'autres [...], ce qui compte ce n'est pas le degré de ton affliction, mais l'authenticité de ta guérison¹². »

12. John Ball, *A Treatise of the Covenant of Grace*, trad. libre, Londres, impr. G. Miller pour Edward Brewster, 1645, p. 339. Cet ouvrage a été réimprimé en facsimile par Peter

Dieu ne m'a pas donné l'assurance de mon salut

L'assurance du salut est un cadeau que seul Dieu peut nous accorder et que nous ne pouvons pas produire par nous-mêmes¹³. Ceux qui n'ont pas l'assurance de leur salut devraient être encouragés par cette perspective pour deux raisons. Premièrement, ils devraient se réjouir de la perspective que Dieu est miséricordieux et qu'il prend plaisir à faire du bien à ses enfants en leur donnant l'assurance du salut en temps voulu. Par conséquent, ils peuvent demander et rechercher cette assurance avec confiance. Deuxièmement, ils devraient se réjouir en constatant que *l'absence d'assurance du salut ne signifie pas l'absence du salut*. Il s'agit de deux grâces distinctes de sorte qu'il est possible d'avoir le salut sans avoir l'assurance du salut. Nous reviendrons plus en détail sur cette distinction dans le prochain chapitre.

Or, pourquoi Dieu ferait-il languir certains de ses enfants en ne leur donnant pas immédiatement l'assurance de leur salut alors qu'ils en ont cruellement besoin ? Voici comment le puritain Anthony Burgess répondait à cette question dans un traité publié en 1652 :

Premièrement, afin que par cela nous goûtions et voyions combien le péché est amer. Deuxièmement, par cela Dieu nous garde humbles et abaissés en nous-mêmes. Troisièmement, Dieu peut nous empêcher de connaître l'assurance afin que lorsque nous l'aurons, nous l'estimions encore davantage, lui accordant plus de valeur et afin que nous prenions garde de peur de ne la perdre. Quatrièmement, Dieu agit ainsi afin que tu puisses démontrer ton obéissance envers lui et lui accorder le plus grand honneur. Cinquièmement, Dieu

& Rachel Reynolds en 2009.

13. Joel Beeke, dans son imposant ouvrage sur l'assurance du salut, démontre que c'est ainsi que la doctrine de l'assurance a été comprise par la tradition réformée (voir *The Quest For Full Assurance, op. cit.*, p.103).

retient l'assurance de son pardon, afin que tu puisses être un chrétien expérimenté capable de consoler les autres dans leur détresse¹⁴.

L'assurance du salut est un cadeau que seul Dieu peut donner à ses enfants et la bonne nouvelle est qu'il veut le donner à tous ses enfants : « *Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu* » (1Jn 5.13). Il est possible que le Seigneur retienne encore cette bénédiction avant de vous l'accorder, mais il ne se moque pas de vous ; il a ses raisons. Soyez patients, persévérez et rappelez-vous que même cette épreuve concourt à votre bien pour la gloire de Dieu dans votre vie.

À méditer

Oui, mon âme, confie-toi en Dieu ! Car de lui vient mon espérance. Oui, c'est lui qui est mon rocher et mon salut ; ma haute retraite : je ne chancelerai pas. Sur Dieu reposent mon salut et ma gloire ; le rocher de ma force, mon refuge, est en Dieu. En tout temps, peuples, confiez -vous en lui, répandez vos cœurs en sa présence ! Dieu est notre refuge (Ps 62.5-8).

14. Cité par Joel Beeke, *op. cit.*, p.159.